

Maryam Madjidi « Pour que je m'aime encore »

ITW librairie Mollat

https://www.youtube.com/watch?v=1eN0j_S4qpE

Dans son interview, Maryam Madjidi explique qu'elle est allée écrire un roman de l'adolescence à Drancy, dans la banlieue parisienne. Selon elle, l'âge fécond de l'adolescence est le seul âge de la vie où on apprend autant de choses. Pendant son adolescence, elle a combattu contre son corps, son appartenance sociale, la banlieue. Mais « J'ai beaucoup ri en écrivant ce roman et en me plongeant dans mes souvenirs. » confie-t-elle. Elle se souvient aussi : « *On se vannait en permanence.* ». Ce qui veut dire que ses ami.e.s se moquaient gentiment les un.e.s des autres.

Sur la question capillaire, écouter l'épisode de l'émission *Les pieds sur Terre*, qui parle de cette obsession du cheveu lissé.

Résumé du texte : la narration, sur un mode humoristique, des tentatives successives de Maryam pour transformer sa chevelure et ses échecs successifs (3 au total, ce qui constitue un COMIQUE DE REPETITION)

Composition du texte

Jusqu'à la ligne 18 : exposé du problème : un problème de cheveux, un problème capillaire. Des cheveux qui sont à l'opposé des cheveux rêvés / fantasmés

De la ligne 20 à la ligne 47 : une expérience douloureuse. Un premier échec raconté sur un mode humoristique

De la ligne 48 à la ligne 84 : l'évitement, la fugue, une parenthèse de paix / un quartier populaire en arrière-plan (esquisse)

De la ligne 84 à la ligne 118 : un combat contre sa nature, un véritable enjeu, pas si superficiel que cela

De la ligne 120 à la ligne 155 : nouvelle tentative de transformation, nouvel échec. On ne peut rien contre la nature. Elle peut même se venger cruellement.

- **Partie 1** : question : de la ligne 1 à la ligne 13 : quel est le problème de Maryam adolescente ? Comment exprime-t-elle l'écart entre sa chevelure réelle et sa chevelure rêvée ?

Les oppositions sont exprimées dans les adjectifs, l'opposition principale : *légers, qui glissent* ≠ *compacts, qui ne bougent pas, qui forment un casque.*

Son rêve d'une chevelure lisse est né, entre autres choses, d'une publicité de l'époque pour la marque L'Oréal, à laquelle Maryam Madjidi fait allusion :

<https://www.youtube.com/watch?v=rN95Rx4GV8Q>

Le slogan de cette publicité devenu célèbre : *Parce que je le vauds bien.*

Lignes 13 à 19 :

Par quoi est accentué le problème ? Par le regard des autres, du groupe à l'adolescence. L'humour pas bien méchant (pas de harcèlement ici) mais qui transforme le problème en complexe.

➤ **Partie 2 : ligne 21 à 47**

L'humour dans ce passage. Qu'est-ce qui fait rire ou sourire ?

- Le look de la coiffeuse, sa description (lignes 24 à 27) : une antithèse de Maryam, on sent que rien ne peut arriver de bon : la coiffeuse est blasée, elle n'est donc plus très investie dans son métier
- Le résultat : l'inverse de celui recherché : *une visière (métaphore du casque), la frange épaisse, une choucroute*, alors que Maryam recherchait la légèreté.
- La réaction de la famille, pourtant normalement plus bienveillante que le groupe des ados du même âge : moquerie, compassion, stupeur, donc rien pour la rassurer. Pitié, étonnement et rire.

La réaction de Maryam à cet échec est une réaction typiquement adolescente.!

La résolution de disparaître (lignes 35 à 42), le refus de s'exposer aux regards du groupe des semblables

Et la conclusion très tragique et définitive (ligne 47) : « *Ma vie était foutue* ». (comique car décalage entre le problème réel et la conclusion)

➤ **Partie 3 : La fugue, l'évitement**

Cette partie constitue une pause, une parenthèse apaisée dans le texte

Un temps suspendu pendant lequel elle n'a rien de précis à faire (elle 'sèche' le collègue)

Elle est seule

Elle n'est pas regardée, **c'est elle qui regarde au contraire, qui observe (lignes 54, 58, 63).**

Contemplation passive et sans objet, sans enjeu, donc propice au calme. Cf / regarder, observer/entendre. « J'avais la paix » (≠ ligne 47 : « Ma vie était foutue. »)

Aucun combat à mener. Le temps passe

Maryam Madjidi explique dans son ITW qu'elle a grandi en banlieue, dans un quartier populaire, ce qui est sensible ici à travers la description qu'elle en fait.

Les vendeurs ambulants qui vendent de toutes petites quantités de nourriture de rue (cacahouètes, maïs). Leur petit matériel (importance du carton), le caddie pour transporter leur matériel. Des étrangers sans doute qui survivent avec de petits boulots précaires, à leur compte. Un quartier mélangé, métissé (le snack-bar tenu par des Chinois)

➤ **Partie 4 / Ligne 84 à 113**

Quelle métaphore elle utilise dans cette partie ?

La métaphore guerrière est filée jusqu'à la ligne 108 : *une bataille, lutter, s'armer, tirer, se soumettre*. L'ennemi, ce sont ses cheveux qu'elle veut dompter, soumettre et auxquels elle livre une véritable guerre.

Les procédés comiques :

La disproportion entre son problème et les moyens qu'elle utilise. Une guerre totale qui occupe son quotidien (la répétition, à l'imparfait). La métaphore guerrière, militaire continue à être filée : ligne 100 : « des endroits stratégiques », ligne 98 « comme bouclier ». Les questions au discours indirect libre (lignes 104-106) qui montrent combien ce combat est sérieux pour elle. Elle élabore de véritables stratégies.

L'abondance de verbes d'action qui montrent sa combattivité, sa détermination

Et la souffrance qu'elle s'inflige à elle-même dans ce combat perdu d'avance.

La chute du paragraphe est particulièrement drôle car elle met l'accent sur l'échec : « *Je ressemblais à un Playmobil* » (= le motif du casque)

- **Ligne 115 à 119** : entre deux passages comiques, une sorte d'intermède un peu plus grave

Nous ne sommes plus ici au temps de l'adolescence que MM fait revivre. **Mais dans le temps de l'écriture, au présent.** Un passage réflexif qui s'interroge sur les causes de son comportement, à la limite du masochisme (ligne 107 : « une barrette s'était enfoncée... »). Et la réponse de l'adulte qu'elle est aujourd'hui est terrible : « Je ne voulais pas de cette chevelure de métèque qui trahissait mes origines. » Un refus de son apparence qui est en réalité un refus de son identité. Une volonté d'être lisse, conforme au modèle dominant. Finalement, c'est un combat contre ce qu'elle est, contre ce que son apparence révèle d'elle, à savoir ses origines étrangères qui la désignent comme autre (« cette chevelure de métèque »). Et son phantasme d'adolescente, c'est de ressembler à une Américaine. C'est un modèle esthétique très puissant véhiculé par les médias, les publicités, les séries majoritairement américaines (Brenda dans *Beverly Hills*).

- **Partie 5 / Lignes 120 à 155**

Dernière tentative, dernier échec/ Quelles différences avec la première tentative chez le coiffeur ?

Elle monte en gamme (« chez un célèbre coiffeur parisien ») et la méthode est plus radicale car chimique

L'humour, les procédés comiques ?

Il y a une forte opposition entre son état d'esprit : « j'étais très heureuse » (ligne 126), « J'y gagnais au change » (ligne 131) et la réalité du procédé chimique très agressif : « corrosif » ligne 123, « casser les liaisons chimiques » ligne suivante + les produits chimiques : ammoniac, soufre (ligne 135)

Le passage du rêve réalisé (136 à 140) à la catastrophe (ça gratte, puis ça brûle, c'était enflammé, la brûlure au second degré et les cheveux qui tombent : cruel épilogue) est brutal, sans transition, ce qui en fait l'aspect comique.

Ecouter l'épisode de l'émission *Les Pieds sur terre* (France Culture) : « crêpe »

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/crepe-entre-racisme-larve-et-acceptation-de-soi-6305565>